

ISSN: 2830-9227

Fabriques Urbaines



La revue de la ville et l'environnement de l'Université de
Constantine 3. Salah Boubnider

L'habitat précaire en Afrique

Avec la coordination de
Nadra Naït Amar

Volume 02. Numéro 02
Jan 2022

www.fabriques-urbaines.univ-constantine3.dz

E-ISSN: 2800-0900

Fabriques Urbaines (Fab.Urb) est une revue algérienne, créée à l'initiative de la Faculté d'architecture et d'urbanisme et de l'Institut de gestion des techniques urbaines de l'Université de Constantine 3. De périodicité semestrielle, elle est dirigée par un comité scientifique et possède un comité de lecture. Elle est interdisciplinaire et trilingue arabe-français-anglais.

La revue s'intéresse aux espaces des sociétés. Elle privilégie les analyses empiriques qui permettent de comprendre les questions urbaines, environnementales et, plus généralement, les processus de constructions/reconfigurations territoriales qui se déroulent particulièrement autour de la Méditerranée.

Elle reste par ailleurs ouverte aux réflexions extra-méditerranéennes portant sur tous les phénomènes que l'univers des villes et de l'*urbain* contemporain offrent à l'analyse, relevant des domaines aussi divers et variés que l'aménagement, l'architecture, la géographie, l'urbanisme et la sociologie urbaine.

La revue vise à initier un processus qui doit favoriser l'échange scientifique et la confrontation des idées au sein de l'université, entre chercheurs confirmés et doctorants, mais aussi entre le monde de la recherche et celui des professionnels, aménageurs, édiles et acteurs de la société civile.

COMITÉ ÉDITORIAL

DIRECTRICE DE L'ÉDITION

Benmohammed Karima
Université de Constantine 3

RÉDACTEUR EN CHEF

Lakehal Ahcène
Université de Constantine 3

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Djeghar Aïda
Université de Constantine 3

ÉDITEURS ASSOCIÉS

Belabed-Sahraoui Badia. Université de Constantine 3.
Benabbas Chaouki. Université de Constantine 3.
Bendjaballa Ouassila. Université de Constantine 3.
Bragdi Salim. Université de Constantine 3.
Mebirouk Hayat. Université de Constantine 3.
Nait Amar Nadra. Université de Constantine 3.
Bouani Tahar. EPAU d'Alger.
Boussouf Rabah. Université de Constantine 1.
Mazouz Said. Université d'Oum Bouagui.
Redjam Ali. Université de Msila.
Safar Zitoun Madani. Université d'Alger 2.
Trache Sidi Mohamed. Université d'Oran 2.
Abdellaoui Abdelkader. RCVA. AIDEC. France.
Belhadi Omar. Université de Tunis. Tunisie.

Bouchetta El Khazzan. Université de Fès. Maroc

Boulekbache Hafida. Université de Valenciennes et du Hainaut Cambresis. France.

Brunfaut Victor. Université Libre de Bruxelles. Belgique.

Fransecca Fatta. Università Degli Studi Mediterranea Di Reggio Calabria. Italy.

Frey Jean-Pierre. Institut d'urbanisme de Paris. France.

Greco Florina. Université de Bucarest. Roumanie

Pagand Bernard. Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg. France.

Saadaoui Ahmed. Université de Manouba. Tunis.

Signoles Pierre. Université de Tours. France.

Sossou Koffi Benoît. University of Abomey-Calavi-Benin.

Tajudeen Ademola Akanji. University of Ibadan. Nigeria

Tardy Cecile. Université de Lille. France.

Tchekote Hervé. Université de Dschang-FLSH/FASA. Cameroun.

Yemmafouo Aristide. Université de Dschang-FLSH/FASA. Cameroun.

SECRETARIAT

Secrétaire d'édition et de mise en ligne

Chelghoum Samia
samia.chelghoum@univ-constantine3.dz

Conception graphique et mise en page

Lakehal Ahcène & Djeghar Aïda

Suivi informatique

Aissa Lamri Zeggar

SOMMAIRE

Éditorial	04
Nadra NAIT AMAR L'habitat précaire en Afrique.....	05
Martin Luther DJATCHEU KAMGAIN Citadins pauvres et habitat précaire à Yaoundé : De l'auto-construction à l'auto-viabilisation.	08
Pougwendé Léandre GUIGMA Résorption de l'habitat précaire au Burkina Faso : Entre lourdeur des politiques publiques et foisonnement des dynamiques locales.	23
Madinatètou TAKILI; Assogba GUEZERE ; Taméon Benoît DANVIDE Vulnérabilité résidentielle à Lomé : Une analyse à partir des quartiers Atiégo- zogbedji et Katanga.....	36
Fall Meissa BIRIMA, Kébé DEMBA, Ndiaye MODOU Configuration de l'espace urbain au Sénégal : Décryptage de l'occupation historico-géographique des marges territoriales à Dakar.	52
Mehdi ALI KHODJA Configuration spatiale et formes d'usage dans un quartier informel. Cas de Chouf Lekdad à Sétif.	67

ÉDITORIAL

Par sa formule identique à celle du numéro précédent, le quatrième numéro de la revue *Fabriques Urbaines* confirme la volonté du Comité de rédaction d'ouvrir sa ligne éditoriale à des chercheur.es, extérieur.es à son comité scientifique, pour s'occuper de la préparation de dossiers thématiques, certifiant ainsi sa prédilection accordée à la publication de projets scientifiques élaborés collectivement!

C'est Nadra Nait Amar, enseignante-chercheuse à la faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'université de Constantine 3, qui s'est tachée de piloter ce numéro dédié à l'« habitat précaire » ; une thématique qui ne cesse d'enticher le dire et l'agir de différents acteurs de la société urbaine ici et ailleurs! Cette thématique a été, à maintes reprises, débattue au sein de l'université de Constantine3, en particulier à l'occasion de différentes manifestations scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires, etc.) qui s'y sont déroulées entre décembre 2020 et décembre 2021, essentiellement consacrées à l'Afrique! Objet d'une réelle convoitise, la réflexion autour de cette thématique a été sanctionnée par la production d'un nombre considérable de textes dont les plus pertinents seront publiés ici en deux temps : dans la présente et la prochaine éditions de la revue *Fab.Urb!*

Ahcène Lakehal & Aïda Djeghar

L'HABITAT PRECAIRE EN AFRIQUE

Les villes créent différence, et elles accueillent la différence. Les villes africaines ne font pas exception. Elles semblent plutôt accélérer les dynamiques de différenciation à un point tel qu'il devient difficile de les concevoir comme une seule entité, de comprendre leur complexité sociale et, enfin et surtout, de les administrer. Le rythme de l'urbanisation en Afrique dépasse celui de tout autre continent (Till Forster et Carole Ammann, 2018).

La population urbaine en Afrique s'élève actuellement à 472 millions d'habitants, mais elle va doubler au cours des vingt-cinq prochaines années, pour atteindre un milliard d'habitants en 2040. Dès 2025, les villes africaines abriteront 187 millions d'habitants supplémentaires.

Cependant, les derniers recensements montrent qu'une grande majorité de cette population vit dans les quartiers insalubres et en particulier dans les pays subsahariens où 60% de la population vit dans des bidonvilles.

En effet, au sein de ces entités précaires où tous les maux sociaux sont omniprésents, des ménages sans ressources issus de divers horizons, vivent dans des conditions lamentables. Ce phénomène accélère et modifie les relations sociales et spatiales et se produit à plusieurs vitesses : d'un côté, la ville dite « formelle » ou moderne, moteur du développement et de la croissance économique, insérée dans une économie globale produisant des expressions spatiales uniformes, de l'autre côté, la ville « informelle » ou « spontanée » où réside une grande majorité des habitants, confrontés à de multiples difficultés qu'ils ne sont pas en mesure d'aplanir. Privés d'infrastructures de bases, d'un habitat décent adapté à leurs besoins, n'ayant pas accès à des opportunités économiques, à l'éducation et à la culture, les habitants doivent également faire face à d'autres problèmes pour lesquels ils ne disposent d'aucun moyen susceptible de les protéger : les maladies, la pollution, etc.

De ce fait, la prolifération de cette forme d'habitat dans les villes est devenue une préoccupation majeure tant pour les pouvoirs publics, chargés d'assurer le minimum de bien-être à leur population, que pour les citoyens eux-mêmes.

Face à la présence et à l'émergence des quartiers précaires, différents acteurs agissent à des échelles variées pour combattre les problématiques liées à ce phénomène. Dans un monde en évolution constante, leurs approches et stratégies changent également dans le temps. Encore dans les années 1970 et lors de la création de l'agence des Nations Unies dédiée aux villes (ONU-Habitat), l'éradication des quartiers précaires et le relogement de la population étaient les mots d'ordre. En parallèle, des chercheurs, penseurs et activistes ont mis en avant l'importance de tenir compte des processus d'auto-construction et d'autoproduction de l'habitat dans la réponse publique et de privilégier la réhabilitation et l'amélioration progressive des bidonvilles, plutôt que leur démolition. Ces nouveaux courants de pensée, conjugués à une courbe d'urbanisation de plus en plus accentuée faisant apparaître l'illusion à un futur sans quartiers précaires, ont donné lieu au renouvellement des politiques urbaines et de l'habitat limitant les démolitions et les relogements et privilégiant les solutions d'habitat populaire ainsi que des approches progressives d'amélioration des quartiers précaires. Au début des années 2000, alors que le plan d'action « Villes sans bidonvilles » du fonds multi-bailleurs Cities Alliances, créé par la Banque Mondiale,

avait pour but d'empêcher la création de nouveaux quartiers précaires en soutenant les politiques publiques de logement social, des opérations de requalification ou de réhabilitation in-situ (« slumupgrading ») commençaient à s'imposer comme la nouvelle norme.

Dans plusieurs pays, différentes politiques de résorption de l'habitat précaire et d'intégration urbaine ont été décidées et mises en œuvre. Elles avaient pour objectif l'amélioration des conditions de vie et d'habitabilité, en assurant à tous l'accessibilité aux différents services (éducation, santé, sécurité), aux éléments définis par l'O.N.U habitat, à savoir l'eau, l'assainissement, l'accès à un logement décent. Ces opérations consistaient également en l'élimination des phénomènes de pauvreté, de ségrégation et de fragmentation socio-spatiale, la maîtrise des risques et la diminution des vulnérabilités, l'encouragement du développement économique et social de ces quartiers.

Par ailleurs, les études montrent que ces quartiers sont une illustration intéressante d'un savoir-faire, d'une inventivité de leurs occupants qui méritent d'être analysées et exploitées dans la mise en œuvre d'une politique efficace de résorption de l'habitat précaire.

Certes, des résultats prometteurs ont été enregistrés, çà et là, mais ils étaient loin des objectifs assignés. Ainsi, les conditions de vie de 24 millions d'habitants d'Afrique se sont améliorées au cours de la dernière décennie, nombre nettement insuffisant celui-ci ne pouvant être augmenté que dans la mesure où les disponibilités économiques et financières des pays africains le permettent. Or, ces pays d'Afrique, dans leur majorité absolue, souffrent du manque de moyens, et subissent les contres coups de catastrophes naturelles (inondations, tremblements de terre, les épidémies, etc.), de conflits de tout sorte (politiques, territoriales, litiges ethnico-raciaux, etc.) et de crises économiques ; en bref, une somme de facteurs qui entrave, encore et toujours, la concrétisation des politiques de résorption d'habitat précaire programmées par les États, au profit de la permanence d'un mode d'habiter précaire et d'un paysage urbain de plus en plus terni.

Si la recherche urbaine est unanime à reconnaître la pérennité de ce phénomène dans les pays d'Afrique, il n'en reste pas moins qu'elle diverge sur ses traits caractéristiques. En effet, d'un pays à un autre, voire d'une ville à une autre, ce fait urbain se démarque par son ampleur, par ses manifestations matérielles et idéelles, et par la complexité de jeu(x) d'acteurs qui contribue à sa formation, à son évolution, et parfois, à sa (partielle) disparition ! Les cinq textes qui composent ce numéro permettent justement de bien vérifier l'hétérogénéité de ce phénomène en Afrique. De Yaoundé à Dakar, *via* Lomé en atterrissant à Sétif, la démonstration est suffisamment étoffée pour illustrer à quel point la problématique de l'habitat précaire est tributaire *avant tout* de la spécificité des contextes locaux (social, urbain, économique et politique).

Le texte de Martin Luther DJATCHEU s'inscrit dans cette vaine. L'auteur y évoque l'habitat précaire à Yaoundé (capitale du Cameroun) en soulignant les faits majeurs, *a priori* contradictoires, que connaît cette ville, où une importante propagation de l'habitat précaire est simultanément conjuguée à une remarquable amélioration urbaine !

Le cas de Burkina Fasso, abordé par Léandre GUIGMA, est un autre exemple illustratif de la complexité du phénomène en question. L'auteur retrace les entraves et les lourdeurs rencontrées dans la mise en œuvre du cadre stratégique de résorption de l'habitat précaire au Burkina Fasso élaboré par les autorités. Puis, il met en parallèle un foisonnement d'actions et d'initiatives locales appliquées par les résidents encouragés par quelques organismes internationaux et des organisations de la société civile locales, dans une perspective de croisement éventuel de deux

dynamiques, l'une ascendante, l'autre descendante.

TAKILI et al, quant à eux, décrivent les manifestations de la précarité de l'habitat dans l'espace urbain de Lomé (Togo). La collecte des données consiste en la réunion d'une documentation riche et diversifiée, en des enquêtes menées auprès de nombreux acteurs, et enfin en l'observation du phénomène.

L'exemple de la ville de Dakar est aussi développé par BRIMA et al, qui essayent de démontrer que la puissance du processus de formation de l'habitat précaire peut conduire jusqu'à modeler profondément la configuration de l'espace urbain, lequel en s'étalant, se fragmente de façon intelligible en deux tissus : formel et informel !

Enfin, le cas de la ville de Sétif, précisément le quartier dit *Chouf Lakbdar*, a permis à Ali Khoudja de nous rappeler combien la ville algérienne est encore « structurellement » concernée par l'épisode de l'habitat précaire. Et d'ajouter que malgré les nombreuses stratégies mises en place par les pouvoirs publics (attribution de logements neufs, démolition des baraquements, etc.) pour l'enrayer et l'éradiquer définitivement, le phénomène persiste et signe !

Dr. Nadra NAIT AMAR